

GALERIES

LES 3 EXPOSITIONS DU MOIS

1 GALERIE TORRI INCANDESCENT APICHPONG WEERASETHAKUL

Une Palme d'or dans une galerie, ce n'est pas si fréquent ! Pourtant, celui que ses amis appellent Joe, et dont seuls les cinéphiles parviennent à se souvenir du nom, vient de l'univers de l'art autant que du cinéma. Avant même de bouleverser le festival de Cannes avec son *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, le Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul réalisait des courts-métrages qu'il savait somptueusement mettre en scène dans l'espace : on se souvient ainsi avec émotion de sa fantomatique intervention au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en 2009, où les vidéos flottaient dans le noir. C'est donc un grand bonheur de voir le réalisateur de *Tropical Malady*, formé en partie au Pavillon du Palais de Tokyo, revenir à Paris, dans la galerie Torri avec laquelle il collabore pour la première fois.

Promesses de mille langueurs, pour une exposition interdite aux adeptes du speed ! **Emmanuelle Lequeur**

«Apichatpong Weerasethakul» du 30 avril au 27 mai - 7, rue Saint-Claude - 75003 Paris
01 40 27 00 32 - www.galerietorri.com



APICHPONG WEERASETHAKUL *The Last Years of the River*, 2016



PIERRE PAULIN Canapé trois places et luminaires Élysée, 1969



JIM SHAW *Dream Object («I Was Working on a Landscape Sculpture That Was Actually a Big Garbage Pile of All the Dream Objects I'd Done...»)*, 2007

2 PRAZ-DELAVALLE JIM FAIT LE SHAW

«Il y a comme un schisme dans mes propres relations aux biens matériels : d'un côté je collectionne et j'entasse toutes sortes de trucs à l'utilité discutable (surtout des images) ; de l'autre, je trouve que la poursuite de biens matériels est répugnante, bien que je sois un peu moins extrême dans mes opinions que Jean de Patmos ou Oussama Ben Laden». Le Californien Jim Shaw n'a rien perdu de son humour sarcastique. Celui dont l'on avait pu voir, il y a quelques années à la Chalet Society, la collection, effectivement folle, de milliers de brochures émanant de toutes les religions que les Américains ont pu inventer, poursuit son inventaire de l'inconscient collectif de son pays. Il les réduit à des *Dream Objects*, objets-rêves dont on peut prolonger la découverte par le tout récent catalogue joliment édité par la galerie. **E.L.**

«Jim Shaw - Rather Fear God» jusqu'au 21 mai
5, rue des Haudriettes - 75003 Paris
01 45 86 20 00 - www.praz-delavallade.com

3 GALERIE JOUSSE ENTREPRISE PIERRE PAULIN CÔTÉ PALACE

Il faut imaginer le Président Pompidou alangui dans un sofa aussi rond que psychédélique, pour comprendre la révolution qu'engendra Pierre Paulin. Alors que ce roi du design est honoré au Centre Pompidou, la galerie Jousse a l'heureuse idée de sortir quelques-unes des pièces de mobilier qu'il a dessinées pour les salons de l'Élysée à partir de 1969, en souple anar de gauche. Fervent défenseur de l'esthétique contemporaine, Georges Pompidou fut à peine élu qu'il l'invita en effet à dépouiller une partie du palais de ses ors surannés, dans le souhait aussi de relancer l'industrie du mobilier contemporain. Paulin opéra dans trois pièces, sans jamais toucher aux murs afin que son intervention fût réversible : le salon-bibliothèque, la salle à manger et le fumoir. Giscard ne se priva d'ailleurs pas de revenir au décor originel. Mais les créations de Paulin ont néanmoins fait date. Laine grège, souplesse des formes, cannes de cristal par milliers et radicale modernité : ses fauteuils et sièges de bureau, tables basses lumineuses et luminaires profilés font aujourd'hui partie de l'histoire des formes. **E.L.**

«Pierre Paulin - Élysée Palace» du 13 mai au 11 juin
18, rue de Seine - 75006 Paris - 01 53 82 13 60 - www.jousse-entreprise.com